

Toponymie d'At Abbas: origines linguistiques et catégories sémantiques

Toponymy of At Abbas: linguistic origins and semantic categories

Liza DJELLOUDI^{(1)*}; Pr. Mustapha TIDJET⁽²⁾.

⁽¹⁾Université de Bouira, (Algérie), Laboratoire des études littéraires, linguistiques et didactiques amazighes, l.djelloudi@univ-bouira.dz

⁽²⁾Centre de recherche en langue et culture amazighes, (Bejaia, Algérie), mustaphatidjet@yahoo.fr

Date de réception: 17/01/2023 –Date d'admission: 11/11/2023 -Date de publication: 31/12/2023

Le résumé :

Nous avons analysé un corpus de toponymes rassemblé par une enquête de terrain menée à travers la région d'At Abbas, à quatre vingtaine de km au sud-ouest de la ville de Bejaia. Après étude, il ressort que les langues utilisées dans la désignation des lieux de cette région sont essentiellement tamazight et l'arabe, ou les deux à la fois avec, comme tendance dominante, la combinaison d'un générique amazigh et d'un spécifique arabe. Le français, même s'il est très rare au plan officiel, il est toujours présent à l'oral, d'abord comme vestige de l'occupation coloniale de meilleures terres agricoles de la région et, ensuite, comme dénomination spontanée des nouveaux bâtis qui ne sont, souvent, pas nommés officiellement.

Quant aux catégories sémantiques, les noms sont en général inspirés du milieu pour tamazight et de type anthroponymiques pour l'arabe.

Mots- Clés : Linguistique ; sémantique ; toponymie ; Kabylie.

*Auteur correspondant.

Abstract:

We have analyzed a corpus of toponyms that was collected by survey that was carried out through the region of At Abbas about four twenties km southwest of Bejaia city. After the research, it appears that the languages that were used in this region are essentially Tamazight and Arabic, or both of them, as a dominant shift, the combination of Amazigh and specific Arabic. French is always present orally even if it is very rare on the official level. First as a remnant of the colonial occupation of the best agricultural lands in the region and then, as a spontaneous denomination of new buildings that are not officially named.

When it comes to semantic categorization, the names are inspired by both the environment for Tamazight and anthroponymic types for Arabic.

Keywords: linguistic; semantic; taxonomy; kabylia.

1. Introduction

La toponymie est un témoin central de la vie d'une société. Elle peut être utilisée comme support d'appoint en informations sur des réalités historiques et sociologiques d'une région donnée. « Par conséquent, le nom est un signe sémantique qui constitue une information de première importance pour l'explication d'un espace »⁽¹⁾.

Dans le cadre de cette contribution nous allons nous contenter d'analyser un corpus de toponymes pour essayer de dégager les différentes strates linguistiques constitutives dont est formée la toponymie de la région d'At Abbas et, surtout, quelles sont les catégories dénominatives rattachées à chacune des strates en présence ? Et, dans les limites du possible, essayer de percer les secrets de ces choix.

Notre corpus est a été rassemblé pour les besoins de notre thèse de doctorat, à travers une enquête de terrain que nous avons menée dans

(1) Atoui, **Toponymie et espace en Algérie**, l'Institut National de Cartographie, Alger, 1998, 12.

cette région située dans le sud-ouest de la wilaya de Bejaia, et distante d'une quatre vingtaine de Km de la ville du même nom.

Nous partons de l'hypothèse que la toponymie des At Abbas est essentiellement composée de trois strates linguistiques : amazighe, arabe et, secondairement, française. L'étude de notre corpus nous permettra de vérifier le degré de véracité de cette hypothèse.

1- Les toponymes de souche amazighe

Au plan formel, la toponymie de souche Amazighe est variée, on y retrouve toutes les formes connues de la synthématique amazighe, à savoir des noms à morphologies simple, dérivée ou composée. En plus de ces formes qu'on connaît du lexique commun, nous avons, comme c'est le cas pour l'anthroponymie ⁽¹⁾, un quatrième type de formations, que nous désignons sous le vocable de « complexe » car il combine plusieurs schèmes en même-temps.

Les génériques sont principalement de souche amazighe, ils sont généralement inspirés du milieu auquel ils réfèrent. La nature de la toponymie amazighe a déjà été soulignée par plusieurs chercheurs, nous citons comme exemple Atoui Brahim. « Elle est fortement liée au relief, à la nature du sol, à l'hydronymie, à la topographie »⁽²⁾.

1.1. Les noms topographiques

-Iyil

Dans le lexique commun, ce mot est très polysémique « bras, avant-bras, unité de mesure (50cm), force, puissance... »⁽³⁾, « Le terme iyil [...] est particulièrement fréquent en toponymie puisqu'il signifie, dans

(1) Tidjet, Mustapha, **La patronymie dans les daïras de Timezrit, Sidi-Aich et Chemini : étude morphologique et sémantique**, Doctorat en sciences, Université Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou, 2013, 90.

(2) Atoui, **Toponymie et espace en Algérie**, l'Institut National de Cartographie, Alger, 1998, 45.

(3) Pour plus de détails voir, Tidjet, Mustapha, **Polysémie et abstraction dans le lexique amazigh (kabyle)**, mémoire de Magister, sous la direction de Salem Chaker, Université de A. Mira de Bejaia. 1998, 46-52.

ce contexte, « colline, éminence »... »⁽¹⁾. Ce mot peut s'articuler sous plusieurs formes de mots, « Iyil : Colline. tiyilt, tiyallin, tiyaltin, tiyilla. Petit bras. Petite colline »⁽²⁾.

En toponymie, il peut revêtir plusieurs formes (masculin, féminin, singulier ou pluriel), il peut également être utilisé seul, plusieurs noms de lieux sont dénommés Iyil ou Tiyilt, mais il peut également être rattaché à un nom qui le détermine. Nous avons ainsi des toponymes dont le déterminant est un adjectif qualificatif : Iyil Azeggay « colline rouge », Iyil Aberkan « colline noire », Iyil Ayezzfan « colline longue », d'autre qui indique l'appartenance : Iyil n Eisa « la colline de Aissa » ou autre...

-Tawrirt

Tawrirt, « Hauteur de terrain ; mamelon. Colline »⁽³⁾, avec ses différentes réalisations : awrir, iwriren, tawrirt, tiwriren, il désigne en général toute élévation du sol. Tawrirt, féminin et diminutif de awrir est très courant comme toponyme en Kabylie, mais on le retrouve également dans différents points sur toute l'étendue de l'Afrique du Nord. Nous l'avons relevé rattaché à un anthroponyme comme déterminant tels que les toponymes sous leurs formes complexe : Tawrirt n Hmed n Umusa « colline d'Ahmed Oumoussa », Tawrirt n Ueinur « colline d'Ainour », mais on peut le rencontrer également avec d'autres types de déterminants sous forme composé, comme par exemple Tawrirt Tansawt « Colline de Tansawt » ; tansawt « le fait de passer la nuit » est le nom d'action verbale du verbe ens « passer la nuit », il désignait autrefois des bivouacs, des lieux qui servait aux paysans et aux bergers de gîtes temporaire pendant certaines périodes de l'année, ce qui a contribué à fixer ce nom comme toponyme. C'est

(1) Chaker Salem, **Ighil**, in *Encyclopédie berbère*, XXIV, Ida Issamadanen, 24, 3675, EDISUD, 2001, 3675.

(2) Dallet, Jean-Marie, **Dictionnaire Kabyle-Français- parler des At Mangellat**, Algérie, SELAF, Paris, 1982, 608.

(3) Taïfi Miloud, **Dictionnaire Tamazight-Français**, L'Harmattan-Awal. 1991, 769.

aussi un nom de plante « *Ridolfia segetum* : ombellifère (T.) : plante tinctoriale (jaune) »⁽¹⁾.

-Tizi

Nom féminin qui, dans le langage commun, peut prendre plusieurs significations et nuances de sens « tizi pluriel tizza : Col ; passage. Occasion, incidence. Moment. Passage difficile. Tourbillon (vent, poussière, neige »⁽²⁾, cependant il est essentiellement utilisé comme référant topographique. Cette dernière acception a donné naissance à une multitude de toponymes en Afrique du Nord. On la rencontre essentiellement au singulier, Tizi « col », mais la forme plurielle tizza est également attestée. Dans la région étudiée, nous l'avons relevée surtout comme génériques de toponymes composés : Tizi n Daci, Tizi Eelwan, Tizi n Yiqerruyen, Tizi n Sliman, Tizi n Taqqa, Tizi n Teblaḍin...

1.2. Les noms en relation avec l'eau

- Tala

Tala, pluriel tiliwa « parfois tiliwin, taliwin »⁽³⁾, ce nom réfère généralement à une fontaine aménagée au sein même du village, mais, secondairement, il peut aussi désigner toute source d'eau. C'est un lieu qui joue un rôle important au sein de la vie sociale : il sert par exemple de lieu de rencontre des femmes du village, occasions rare pour discuter de leurs soucis et préoccupations...

Certains villages dotés de plusieurs sources à l'intérieur et/ou dans leurs environs proches, font appel à des spécifiques pour distinguer les différents lieux, nous citerons : Tala n Cerfa, Tala n Eellul, Tala n Tesfayt, Tala n Ibezziwen, Tala n Lḥağ, Tala n Umdun, Tala n Wadda, Tala n Wuccen, Tala n Uyanim...

(1) Dallet, Jean-Marie, *Dictionnaire Kabyle-Français- parler des At Mangellat*, Algérie, SELAF, Paris, 1982, 576.

(2) Ibid, 926.

(3) Ibid, 440.

-Iyzer

Ce nom signifiant « torrent, ravin » est, en raison de la nature très accidentée du relief de la région étudiée, très répandu dans la toponymie de souche amazighe. Nous considérons qu'elle est en relation avec l'eau même si Cheriguen hésite à la considérer comme étant spécifiquement un nom d'eau, car « les torrents sont, au Maghreb, souvent à sec une bonne partie de l'année. Mais étant donné la polysémie de ce vocable, on peut le ranger aussi et à juste titre parmi les noms d'eau »⁽¹⁾.

Nous avons recensé les toponymes suivant : Iyzer Ameqqran, Iyzer n Crièa, Iyzer n Das, Iyzer n Gaya, Iyzer n Gentra, Iyzer n Lxelwa, Iyzer n Tala, Iyzer n Tazert, Iyzer n Tessirt, Iyzer n Txabit, Iyzer n Uyyul...

-Asif

Contrairement aux précédents, la présence des cours d'eau pérenne, qui sont généralement dénommé asif «rivière, cours d'eau, fleuve»⁽²⁾, pluriel isaffen, est de moindre importance. Nous avons tout de même pu relever les toponymes : Asif n Lèinşer, Asif n Temrijt, Asif n Umariy...

1.3. Les noms en relation avec l'orientation

- Amalu

Ce toponyme est formé à partir « du nom commun amalu « ubac » [...] du kabyle tili « ombre », ce nom est à l'origine de beaucoup de toponymes en Afrique du Nord »⁽³⁾, «Amalu, imula, tamalut» versant le moins ensoleillé, le côté de l'ombre ou la neige reste le plus

(1) Cheriguen Foudil, **Dictionnaire d'hydronymie générale de l'Afrique du Nord. (Algérie, Maroc, Tunisie)**, Achab, Tizi-Ouzou, 2012, p, 193.

(2) Laoust Emile, **Contribution à une étude toponymique du Haut Atlas**, Tours (France), 1942, p, 49.

(3) Tidjet, Mustapha, **La patronymie dans les daïras de Timezrit, Sidi-Aich et Chemini : étude morphologique et sémantique**, Doctorat en sciences, Université Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou. 2013, 230.

longtemps »⁽¹⁾. Ceci a donné naissance aux toponymes : Amalu n Lbaz « Ubac du faucon/aigle », Amalu n Wadda « ubac d'en bas », Amalu n Ufella « Ubac d'en haut », Amalu n Tasaft « Ubac du chêne-vert à gland doux », Amalu n Yizgaren « Ubac des bœufs ».

- Asammer

Attesté dans le kabyle avec les formes asammer, isummar « versant exposé au soleil »⁽²⁾ et dans le tamazight du Maroc Central avec les formes asammer, isammaren « endroit exposé au soleil. Versant ensoleillé, adret »⁽³⁾, dans la toponymie de cette région nous avons trouvé : Asammer n Ĥmida « Adret de Ĥmida », Asammer n Yizgaren « Adret des bœufs », Asammer n Uneccar⁽⁴⁾ « Adret du fendu », Asammer n Tzizwa « Adret des abeilles », Asammer n Yixerci, Asammer n Yixaldiwen « Adret des Ikhalidiwen ».

1.4. Autres

- Aħriq

Aħriq, Iħerqan et son féminin Taħriqt, Tiħerqatin/Tiħriqin, du nom commun aħriq signifiant anciennement « maquis, boqueteau »⁽⁵⁾, mais il « a fini par signifier « petite parcelle » localement où, donc, le sens ancien de « maquis, boqueteau » a été complètement supplanté »⁽⁶⁾. D'où les micro-toponymes : Aħriq n Raced, Aħriqn Yifitwan, Aħriq n Ubehlul, Aħriq n Uceɛwaw ...

- Les anthro-po-toponymes

(1) Dallet, Jean-Marie, *Dictionnaire Kabyle-Français- parler des AtMangellat*, Algérie, SELAF, Paris, 1982, p498.

(2) Ibid, 780.

(3) Taifi Miloud, *Dictionnaire Tamazight-Français*, L'Harmattan-Awal, 1991, p, 646.

(4) Du verbe *ncer* « Scier, fendre, débiter et passif. Etendre, déployer. Etre éclater, ouvert (fruit) ». Dallet, Jean-Marie, *Dictionnaire Kabyle-Français- parler des AtMangellat*, Algérie, SELAF, Paris, 1982, 540.

(5) Cheriguen Foudil, *Essais de sémiotique du nom propre et du texte*, Office des Publications Universitaires, Alger, 2008, 56.

(6) Dallet, Jean-Marie, *Dictionnaire Kabyle-Français- parler des AtMangellat*, Algérie, SELAF, Paris, 1982, 338.

Les noms de lieux à base d'anthroponymes ne sont pas aussi généralisés en Kabylie que ne le sont dans des régions arabisées, c'est ce qui conduit Brahim Atoui à affirmer que « la toponymie berbère, s'avère être de très forte densité, mais manque de diversité au plan du mode de désignation. Elle se distingue par une grande place laissée aux noms inspirés du milieu physique et une relative rareté des noms de personnes »⁽¹⁾.

Cependant la particule At et sa variante francisée Ait, qui est généralement associée aux noms de personnes, est très présente. « Aït/at/ayt : c'est un morphème de filiation berbère signifiant « les enfants de » [...]. Dans le domaine kabyle il a évolué pour prendre le sens plus général de « les gens de »... »⁽²⁾. Elle est souvent, avec sa forme arabisée beni, la base de la formation des ethnonymes, noms de tribus, fractions de tribus, villages, quartiers de villages... C'est le cas du nom de la région étudiée, At Eebbas « nom d'une importante tribu Kabyle de la rive droite de la Soummam (Oued Sahel), de la wilaya de Bejaia »⁽³⁾. Nous avons également les toponymes : At Ḥarṛat, At Msellem, At Eelwan, At Ḥmed, At Serrag, Abrid n At Musa...

2. Toponymes de souche arabe

L'arabisation du système onomastique de l'Afrique du Nord est due, pour une grande part, à son islamisation. En effet, « une grande partie des noms de personne nous vient de l'arabe classique parce que, après l'islamisation de l'Afrique du Nord, les noms de personnes furent immédiatement touchés par l'arabisation en raison de l'importance que leur donnaient les Arabes. Le prophète lui-même avait laissé cette

(1) Atoui, **Toponymie et espace en Algérie**, l'Institut National de Cartographie, Alger, 1998, 45.

(2) Tidjet, Mustapha, 2009, **Rapports de genres dans la patronymie algérienne : La place du féminin**, in *Awal* n°39, éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2009, 134.

(3) Dallet, Jean-Marie, **Dictionnaire Kabyle-Français- parler des AtMangellat**, Algérie, SELAF, Paris, 1982, 970.

tradition de changer de nom à une personne qui entrait dans l'islam »⁽¹⁾. Quant à la toponymie en particulier, elle a, bien sûr, commencé à faire son apparition avec l'arrivée des premiers contingents de conquérants arabes, à la fin du VII^{ème} siècle, en dénommant des sites qu'ils ont eux-mêmes créés pour leur besoins, essentiellement militaires et résidentiels, ce qui a donné les toponymes à base de Qel'ea « château »⁽²⁾, Qser « palais »⁽³⁾. Mais les populations locales, après leur islamisation, ont commencé eux aussi à en utiliser. C'est pour cela que cette toponymie est généralement d'inspiration religieuse.

2.1. Noms bibliques

Ce que les onomasticiens appellent ainsi sont les noms des personnages bibliques mais qui sont tous repris dans la tradition musulmane. Ils sont donc aussi bien bibliques que coraniques. Nous citons en premier le nom de Jésus, en arabe Eisa qui a donné le toponyme Iyil n Eisa « la colline de Jésus » et de sa mère Meryem avec Azru n Hmed n Umeryem « la roche de Ahmed fils de Meryem ». Nous avons également recensé Sidi Yusef « Seigneur Youssef », avec la particule de noblesse sidi signifiant « sieur, seigneur, maître » qui est généralement utilisée pour évoquer un marabout ou un saint et, souvent aussi, pour s'adresser à n'importe quel homme de religion. Yusef étant la version arabe de Joseph. Sidi Musa « Seigneur Moussa », Moussa étant le nom donné à Moïse en arabe.

(1) Tidjet, Mustapha, **La patronymie dans les daïras de Timezrit, Sidi-Aich et Chemini : étude morphologique et sémantique**, Doctorat en sciences, Université Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou. 2013, 94.

(2) « *qalaa*, pluriel, *qalaat*, et leurs variations phonétiques qui sont nombreuses, ont formé beaucoup de toponymes ayant le sens, suivant le cas, de « piton rocheux », « colline rocheuse », de « village perché sur une éminence », de « hauteur rappelant par sa forme une forteresse » Cheriguen Foudil, **Dictionnaire d'hydronymie générale de l'Afrique du Nord. (Algérie, Maroc, Tunisie)**, Achab, Tizi-Ouzou, 2012, 75.

(3) Cependant le véritable chamboulement s'est opéré avec l'arrivée des populations nomades qui se sont établies dans ces régions pour de longues durées.

2.2. Noms théophores

Ce sont les noms qui sont en relation avec la divinité. En islam il y a d'abord Rebbi « Dieu », qui est un nom commun, mais, comme il n'y a qu'un seul Dieu, il est devenu un nom propre en quelque sorte d'où le nom de lieu Tizgi n Rebbi « La Forêt de Dieu ».

Dans la croyance musulmane, le nom théophore par excellence est Allah, c'est en quelque sorte le nom propre de Dieu. Si en anthroponymie il est surtout utilisé, précédé du qualificatif *ʿabd* « serviteur », pour montrer sa soumission à Dieu et aussi comme talisman protecteur « en donnant ce genre de prénoms, on peut s'attirer la grâce divine »⁽¹⁾, en toponymie il est utilisé pour montrer sa reconnaissance envers Dieu qui lui a procuré un tel bien et aussi comme talisman pour se protéger du mauvais œil des envieux, d'où un toponyme comme Aġabellah, composé de aġaba de « yeġġab, yeġġaba, yeġġabay, ijuba, ajabi, lijab Procurer, fournir »⁽²⁾ et Allah « Dieu ».

On les retrouve également représentés par l'un des 99 épithètes de Dieu, souvent précédés par *abd* « serviteur, adorateur » mais pas toujours. Ce sont essentiellement des toponymes formés sur des bases anthroponymiques. On peut citer Ssur n ʿebdeslam « le mur de ʿebdeslam », avec ʿebdeslam signifiant « serviteur de la paix ». Toujours dans cette catégorie, nous avons relevé Asammer n Yixaldiwen de Xaled « l'éternel ».

2.3. Figures et symboles de l'islam

Nous retrouvons d'abord les noms du prophète qui sont à la base des toponymes; Iḥemmaden, Ḥemda, Amalu n Ubuhmed, Iyil n Ḥemmu, Sidi Mḥend, At Ḥmaduc, tous formés sur la racine ḤMD, avec le sens général de «louanges». Les noms de ses amis et compagnons sont également présents, c'est le cas de Iseddiqen pluriel de asdiq «ami, compagnon», il

(1) Tidjet, Mustapha, 2009, **Rapports de genres dans la patronymie algérienne : La place du féminin**, in *Awal* n°39, éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2009, 130.

(2) Dallet, Jean-Marie, **Dictionnaire Kabyle-Français- parler des At Mangellat**, Algérie, SELAF, Paris, 1982, 357.

vient du nom du premier Calife de l'islam Abu Bakr Al Seddiq, qui fut un ami fidèle du prophète et père de sa plus jeune épouse Aïcha.

Accomplir le rite du pèlerinage est un moment fort de la vie d'un musulman car représentant l'un des cinq fondements de l'islam, d'où les toponymes Dadda Lḥağ « grand frère Lhadj », Ilḥağğen « les pèlerins » pluriel de lḥaj « celui qui a fait le pèlerinage à La Mecque; équivaut à un titre d'honneur : en lui parlant ou en parlant de lui, on lui donne ce titre suivi ou non de son prénom »⁽¹⁾.

La prière est un autre des cinq fondements de l'islam. D'où le toponyme Lemṣella « endroit pour prier », emprunt à l'arabe musalla ayant subi une légère adaptation phonético-morphologique.

2.4. Hagionymes

Ce sont les noms de saints qui sont transmis par la suite aux lieux. Ils sont souvent précédés de la particule sidi ou de sa forme contractée si avec « sidi, forme arabisé de l'arabe classique sayidi qui veut dire : « sieur, Monseigneur, Monsieur », mais il a surtout une qualification de valeur morale, de respect pour les ancêtres, les Tolba. Il entre en alternance dans certains cas avec Si, qui est une troncation de Sidi avec plus ou moins de qualification que le premier »⁽²⁾. Nous citons les toponymes, Si Muḥend Ameqqrān, Si Muḥend Saʿid, Si Muḥend Wesrağ, Si ʿellawa, Si Seʿdi...

2.5. Noms de jours, de mois lunaires, de fêtes religieuses et autres

Les noms en relation avec la religion se manifestent à travers des noms de jours, de mois du calendrier lunaire et de fêtes religieuses. Ainsi, lḡemea, « vendredi », est le jour de la prière collective, il a donné Tajmaet n Ġemea « assemblée du vendredi », et Lḡemeat « les

(1) Dallet, Jean-Marie, *Dictionnaire Kabyle-Français- parler des AtMangellat*, Algérie, SELAF, Paris, 1982, 312.

(2) Benramdane Farid, *Toponymie de l'ouest algérien : origine, évolution, transcription*, thèse de doctorat, Tome I, université Abdelhamid Ibn Badis, Mostaganem, 2008, 259.

vendredis ». Ibelëiden pluriel de Belëid qui est un nom propre de personne, anthroponyme, il est formé à partir du nom commun lëid « laid » qui réfère aux deux fêtes majeures de l'islam que sont les fêtes du jeûne et du sacrifice.

Nous avons également relevé certains toponymes de souche arabe mais qui ne sont pas directement relié à l'islam. Dans cette catégorie nous pouvons citer : Ccareε de l'arabe ccareε « Lieu inhabité, non boisé, non construit »⁽¹⁾; Lberğ de lberj « construction massive ; château »⁽²⁾ et « fort, forteresse, tour, construction massive, donjon »⁽³⁾; Lfendeq légère adaptation du mot arabe lfunduq « hôtel, auberge » ; c'est la même chose pour le toponyme Lmaderša de l'arabe elmadrasa « l'école » ; Timeqbert n Ccuhada « cimetière des martyres », mot composé de timeqbert « cimetière » et de ccahid pluriel ccuhada « Mort à la guerre. Martyr musulman ; témoin de la foi mort de mort violente »⁽⁴⁾.

2.6. Algérianisation, arabisation et fixation des toponymes

L'arabisation de la toponymie algérienne a été initiée par l'administration coloniale dans le but d'aboutir à des noms morphologiquement intégrables dans le système morphosyntaxique du français. Comme ce sont les noms à morphologies arabes qui se prêtent plus à intégrer la langue française, il a été procédé à l'arabisation formelle des toponymes algériens : « l'arabisation a commencé pendant l'ère coloniale, c'est pendant cette période que tous les at sont devenus

(1) Dallet, Jean-Marie, *Dictionnaire Kabyle-Français- parler des AtMangellat*, Algérie, SELAF, Paris, 1982, 112.

(2) Dallet, Jean-Marie, *Dictionnaire Kabyle-Français- parler des AtMangellat*, Algérie, SELAF, Paris, 1982, 45.

(3) Taïfi Miloud, *Dictionnaire Tamazight-Français*, L'Harmattan-Awal. 1991, 29.

(4) Dallet, Jean-Marie, *Dictionnaire Kabyle-Français- parler des At Mangellat*, Algérie, SELAF, Paris, 1982, 82.

des beni, et des pluriels arabes comme Azazga ont pris la place du berbère Iæzzugen »⁽¹⁾.

Les responsables de l'Algérie indépendante, au lieu d'y remédier, ont au contraire profiter de cette aubaine pour renforcer la politique d'arabisation qui a d'abord concerné le système éducatif avant de prétendre toucher tout l'environnement socioculturel du citoyen: « Le rapport à la commission national de l'arabisation créée le 06 novembre 1973, préconisait au cours de l'année 1975 l'arabisation de tous les secteurs de la vie national. Il prévoyait comme priorité pour l'année 1976:

- l'arabisation de l'état-civil (avec arabisation des noms, et la correction éventuelle des erreurs faites sur les noms écrits en français,
- l'arabisation de l'environnement par des mesures diverses »⁽²⁾.

C'est comme conséquence de ces politiques initiées par la France coloniale et poursuivie, sinon renforcées, par l'Algérie indépendant que nous avons aujourd'hui une dualité dénomminative : une forme officielle à morphologie arabe mais rarement utilisée localement, et une autre, qui est utilisée dans la réalité quotidienne des locuteurs, à morphologie amazighe. Cette situation est très récurrente dans le cas des noms composés où le générique est généralement arabisé alors que le spécifique garde le plus souvent le nom amazigh.

Dans notre corpus, nous avons relevé des toponymes où la particule d'appartenance amazighe At « ceux de » est remplacée par la particule arabe Beni « fils de », d'où les noms : « Beni Ouihdane/At Wihdan, Beni Mensour/At Menşur. Nous avons également relevé des cas où elle est remplacée par la particule arabe ouled « enfants de » : Ouled

(1) Tidjet, Mustapha, **Nom propre : parent pauvre des études amazighes ?**, in *Actes du 2ème colloque international sur : La langue amazighe, de la tradition orale au champ de la production écrite (parcours et défis)*, organisé par l'Université Akli Mohand Oulhadj de Bouira, 17-18/04/2013, édité par l'Université Akli Mohand Oulhadj, 2014, 272.

(2) Ahmed Zaid-Chertouk Malika, **Contribution à l'étude de la toponymie villageoise kabyle**, Thèse de doctorat (DNR) sous la direction de Chaker (S.), INALCO, Paris, 1999, 58.

Alouane/At Eelwan, Ouled Dasen/At Dasen, Ouled Hlasa/ At Hlasa, Ouled Saïda/At Seïda.

Nous avons également relevé des cas de substitution toponymique, c'est-à-dire qui ne touche pas uniquement la forme mais consiste en un remplacement complet d'un nom par un autre. Dans cette catégorie, nous avons relevé deux types. Le premier concerne la débaptisation/baptisation, ici, il est surtout question de rendre hommage aux martyres de la révolution. En règle générale, on remplace un nom légué par l'administration coloniale par le nom d'un chahid. Le second concerne le remplacement d'un nom traditionnel par le nom d'un chahid, à l'exemple d'un lieu-dit connu sous le nom d'Agni, « plateau ; terrain plat, dégagé, élevé par rapport à l'environnement »⁽¹⁾, baptisé officiellement « Rue Benmohoub Brahim ». Cette manière de faire est très critiquée localement surtout que nous avons énormément de rues et de ruelles pour honorer la mémoire de tous les chouchou et même d'autres personnalités et/ou événements nationaux, mais elle est tout de même compréhensible. Ce qui est par contre incompréhensible est le remplacement d'un nom traditionnel comme Tighilt n Oujebbuï « crête de l'oléastre » par un autre, Beni Mansour, en l'occurrence, sans aucune motivation.

3. Toponymes de souche française

La toponymie de souche française est conçue en deux moments différents correspondant à des conditions sociales différentes et, subséquemment, ils sont adossés à des motivations différentes : des toponymes hérités de la période coloniale et d'autres créés après l'indépendance. Mais il n'est pas aisé de distinguer entre les uns et les autres même si certains indices peuvent être décelés.

(1) Dallet, Jean-Marie, *Dictionnaire Kabyle-Français- parler des AtMangellat*, Algérie, SELAF, Paris, 1982, 263.

3.1. Les toponymes de la période coloniale⁽¹⁾

Pour les premiers ils ont commencé à faire leur apparition dès la prise d'Alger en 1830 en francisant quasiment tous les odonymes de cette ville. Ce sont généralement des noms attribués aux grands domaines agricoles⁽²⁾ qui persistent à l'usage oral même si, officiellement, ils ont été débaptisés et remplacés par des noms de chahids.

Il y'a aussi des anthroponymes purement français utilisés comme noms de lieu, à l'exemple du toponyme Marie Rose, qu'il est très difficile de supposer qu'il a été attribué après l'indépendance⁽³⁾.

3.2. Les toponymes postindépendance

Selon Cheriguen⁽⁴⁾ : « deux types de désignation caractérisent la toponymie post-indépendante, en français, qui semble très peu motivée, sacrifiant à un certain automatisme :

1- la siglaison pour les unités de production économique, les grandes écoles, les sociétés de transport, etc.

2- le suffixe logements précédé du nombre dont disposent les cités en question et qui sont souvent des cités-dortoirs »

Pour le premier type, beaucoup des sociétés créées durant la période de la révolution industrielle, aujourd'hui disparues, ont léguées leurs sigles comme noms de lieux (sonacom, edimco...)

Quant au second type, même si la majorité des dénominations attribuées aux nouveaux ensembles d'habitations sont conformes au

(1) « Toute la toponymie coloniale qui est forcément une toponymie de substitution, comme d'ailleurs la toponymie postcoloniale, apparait dans un enchainement terres cultivées-cités bâties, et dans une dialectique d'expropriation ré-appropriation dont le seul lien justement est une rupture-changement impliquant les véritable antagonistes de la lutte, puis ce qui reste d'eux, c'est-à-dire cette toponymie anthroponymique, témoin de la relation hommes-terre » Cheriguen Foudil, **Toponymie algérienne des lieux habités (les noms composés)**, Epigraphe, Alger, 1993, 44.

(2) Ce sont les noms des colons anciens propriétaires de ces terres.

(3) Ce nom ne fait pas partie du registre des prénoms algériens, à notre connaissance, sauf exception qui confirmerait la règle.

(4) Cheriguen Foudil, **Toponymie algérienne des lieux habités (les noms composés)**, Epigraphe, Alger, 1993, 47-48.

modèle décrit par Cheriguen mais nous avons également relevé des noms composés de Cité comme générique et d'un spécifique qui est généralement le nom du lieu-dit où est bâtie la cité en question (cité Tobale, cité Iderragen...) ou d'un qualificatif quelconque cité Zedma (parce que occupée par des demandeurs de logements avant les attributions officielles par les autorités).

3.3. Toponymes de souche française amazighisés morphologiquement

Après le sénatus consult de 1863 qui était le prélude à la dislocation des propriétés collectives dite des arouches a consacré le passage de la propriété foncière en Algérie à un nouveau type de propriété dite propriété individuelle. Grace à ces nouvelles lois, des français (européens en général) sont devenus de grands propriétaires terriens. Ce sont les noms de ces propriétaires, précédés du générique Lfirma « ferme », emprunt kabyle au français, qui sont utilisés pour désigner ces domaines agricoles. En synchronie, en plus de la persistance à l'oral de certains de ces noms, d'autres toponymes sont construits sur la base de cet emprunt. Ainsi nous avons noté Lfirma n Belxican, Lfirma n Wadda mais nous avons également trouvé cet emprunt Lfirma comme toponyme à part entière, c'est-à-dire utilisé en spécifique non comme générique, un lieu qui s'appelle Lfirma tout simplement.

D'autres emprunts ont été relevés dans la toponymie des At Abbas, comme katchmen, prononcé comme nom simple mais pour rendre en réalité un équivalent composé en langue française, c'est le mot Quatre Chemins ; Tturna n Ujadarmi « le virage du gendarme », c'est un toponyme composé de deux emprunts au français : tturna « tournant » + ujadarmi, qui est l'état d'annexion du mot ajadarmi pluriel ijadarmiyen « gendarme »⁽¹⁾.

Les tribus kabyles sont en général constituées d'un ensemble de villages, et un village est dit traditionnellement taddart quelque soit sa

(1) Dallet, Jean-Marie, *Dictionnaire Kabyle-Français- parler des AtMangellat*, Algérie, SELAF, Paris, 1982, 360.

consistance en superficie et en population, et dont la ruralité prédomine comme mode de vie des habitants. Avec l'arrivée de la colonisation de peuplement, les colons de chaque localité se regroupent dans des cités semi-urbaines qu'ils dénomment « village », ce sont ces agglomérations qui sont aujourd'hui désignées par lbilaj/lfilaj, adaptation phonético-phonologique du nom « le village ».

La région d'At Abbas fait partie des régions marquées par la présence des missionnaires, pères blancs et sœurs blanches, ces dernières ont donné naissance à un toponyme très intéressant : Timassurin⁽¹⁾ ; formé sur la base du mot français « sœur, sœurs ».

4. La conclusion

Nous remarquerons que la toponymie de la région d'At Abbas est prédominée par des noms issus de trois souches linguistiques comme formulé dans notre hypothèse. Il s'agit, comme on pouvait bien s'y attendre, de tamazight en premier, langue millénaire de l'Afrique du Nord et langue actuelle des populations locale. Vient l'arabe en seconde position parce que d'une part c'est une langue sacrée pour une population musulmane, c'est quasiment la langue véhiculaire, avec sa version populaire, dans le sous-continent nord-africain et, surtout, l'anthroponymie de cette région a été très tôt arabisées (la conversion à l'islam se faisant souvent accompagner par l'adoption d'un prénom arabe). D'autre part, comme on vient de le voir supra, l'arabisation de l'onomastique locale a été initiée par la colonisation française et renforcée par l'administration de l'Algérie indépendante.

Pour ce qui est des catégories à dégager de ces toponymes, nous confirmons ce que les onomasticiens ont remarqué à propos de la toponymie amazighe en Afrique du Nord, en effet, celle-ci est essentiellement inspirée du milieu dénommé (topographie, nature du

(1) C'est un cas rarissime en son genre en ce sens que ce n'est pas un emprunt, car il n'est pas attesté dans le langage commun, mais ce n'est pas un xénisme non plus parce qu'il a pris l'ensemble des marques du nom amazigh.

sol, faune, flore...) alors que les noms de souches arabe et française sont souvent en relation avec des noms de personnes (anthroponymes).

Les anthroponymes sont pour la plupart composés d'un générique amazigh (inspiré du lieu) et d'un spécifique arabe. Les amazighes qui «ont su affronter les vicissitudes de la vie et se sont adaptés à chaque fois aux différentes situations qu'ils ont eu à affronter pour rester eux-mêmes et garder ce qu'ils ont d'essentiel, leur identité...»⁽¹⁾.

Pourtant, on penserait retrouver des traces des autres colonisations que sont surtout latine avec la présence romaine qui s'est étalée sur plusieurs siècles, cependant «Les Romains, disait Gustave Mercier en 1924, ont généralement respecté dans les pays conquis les noms préexistants à leur venue, à l'inverse de ce qui se passe de nos jours, où des noms de lieux français sont journallement substitués aux noms indigènes»⁽²⁾.

Ce qui est aussi important à signaler est cette situation paradoxale : énormément de lieux (surtout les quartiers et les différentes voies de communications) nécessitant d'être désignés ne sont pas dénommés alors que certains endroits ont des noms doubles ; un nom populaire, souvent d'origine amazighe mais aussi française parfois, utilisé dans les échanges quotidiens et un toponyme officiel, écrit sur un panneau d'indication des lieux, mais souvent ignoré par la population.

5. Les ouvrages :

-Ahmed Zaid-Chertouk Malika, **Contribution à l'étude de la toponymie villageoise kabyle**, Thèse de doctorat (DNR) sous la direction de Chaker (S.), INALCO, Paris, 1999.

-Atoui, **Toponymie et espace en Algérie**, l'Institut National de Cartographie, Alger, 1998.

(1) Tidjet, Mustapha, **Statut de tamazight : du déni à la folklorisation des acquis**, in *Multiculturalisme et unité nationale. Des langues et des cultures en Algérie : de l'unité dans la diversité*, ouvrage collectif édité sous la direction scientifique de Abderrezak Dourari et Khaoula Taleb Ibrahim, éditions Les Amis de Abdelhamid Benzine, 2020, 31.

(2) Benramdane Farid, **Toponymie de l'ouest algérien : origine, évolution, transcription**, thèse de doctorat, Tome I, université Abdelhamid Ibn Badis, Mostaganem. 2008, 453.

- Benramdane Farid, **Toponymie de l'ouest algérien : origine, évolution, transcription**, thèse de doctorat, Tome I, université Abdelhamid Ibn Badis, Mostaganem. 2008.
- Chaker Salem, **Ighil**, in Encyclopédie berbère, XXIV, Ida Issamadanen, 24, 3675, EDISUD, 2001.
- Cheriguen Foudil, **Dictionnaire d'hydronymie générale de l'Afrique du Nord. (Algérie, Maroc, Tunisie)**, Achab, Tizi-Ouzou, 2012.
- Cheriguen Foudil, **Essais de sémiotique du nom propre et du texte**, Office des Publications Universitaires, Alger, 2008.
- Cheriguen Foudil, **Toponymie algérienne des lieux habités (les noms composés)**, Epigraphe, Alger, 1993.
- Dallet, Jean-Marie, **Dictionnaire Kabyle-Français- parler des AtMangellat**, Algérie, SELAF, Paris, 1982.
- Laoust Emile, **Contribution à une étude toponymique du Haut Atlas**, Tours (France), 1942.
- Taïfi Miloud, **Dictionnaire Tamazight-Français**, L'Harmattan-Awal. 1991.
- Tidjet, Mustapha, 2009, **Rapports de genres dans la patronymie algérienne : La place du féminin**, in Awal n°39, éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2009.
- Tidjet, Mustapha, **La patronymie dans les daïras de Timezrit, Sidi-Aich et Chemini : étude morphologique et sémantique**, Doctorat en sciences, Université Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou. 2013.
- Tidjet, Mustapha, **Nom propre : parent pauvre des études amazighes ?**, in Actes du 2^{ème} colloque international sur : **La langue amazighe, de la tradition orale au champ de la production écrite (parcours et défis)**, organisé par l'Université Akli Mohand Oulhadj de Bouira, 17-18/04/2013, édité par l'Université Akli Mohand Oulhadj, 2014.
- Tidjet, Mustapha, **Polysémie et abstraction dans le lexique amazigh (kabyle)**, mémoire de Magister, sous la direction de Salem Chaker, Université de A. Mira de Bejaia. 1998
- Tidjet, Mustapha, **Statut de tamazight : du déni à la folklorisation des acquis**, in Multiculturalisme et unité nationale. Des langues et des

cultures en Algérie : de l'unité dans la diversité, ouvrage collectif édité sous la direction scientifique de Abderrezak Dourari et Khaoula Taleb Ibrahimi, éditions Les Amis de Abdelhamid Benzine, 2020.